

bonne provision, ils passèrent les jours et les nuits à boire, à chanter, à danser, à insulter de la manière la plus barbare aux cadavres et à la mémoire des Français; les *Tchactas* et les autres Sauvages étant de leur complot, ils étaient tranquilles, et ne craignaient point qu'on se portât à la vengeance que méritait leur cruauté et leur perfidie. Une nuit qu'ils étaient plongés dans l'ivresse et dans le sommeil, Madame des Noyers voulut se servir des Nègres pour venger la mort de son mari et des Français: mais elle fut trahie par celui à qui elle confia son dessein, et il s'en fallut peu qu'on ne la brûlât toute vive.

Quelques Français se déroberent à la fureur des Sauvages en se réfugiant dans les bois, où ils souffrirent extrêmement de la faim et des injures du temps. L'un d'eux en arrivant ici soulagea un peu l'inquiétude où l'on était, sur le poste que nous occupons chez les *Yazous*, qui n'est qu'à quarante ou cinquante lieues au-dessus des *Natches* par eau, et à 15 ou 20 seulement par terre. Ne pouvant plus résister au froid extrême dont il était saisi, il sortit du bois à la faveur de la nuit pour aller se réchauffer dans une maison Française. Lorsqu'il en fut proche, il y entendit des voix de Sauvages, et il délibéra s'il entrerait. Il s'y détermina néanmoins, aimant encore mieux périr de la main de ces barbares, que de mourir de faim et de froid. Il fut agréablement surpris lorsqu'il vit ces Sauvages s'empresser à lui rendre service, le combler d'amitiés, le plaindre, le consoler, lui fournir des vivres, des habits, et une pirogue pour se sauver à la Nouvelle Orléans. C'étaient des *Yazous* qui revenaient de chanter le